

Document A

Le narrateur a hérité de son père un rêve fou : retrouver l'or qu'un corsaire aurait caché à Rodrigues, petite île de l'archipel des Mascareignes, dans l'Océan Indien.

Je ne peux plus attendre. Ce soir, quand le soleil descend vers les collines, au-dessus de la pointe Vénus, je marche jusqu'à l'entrée du ravin. Avec fièvre, j'escalade les blocs qui ferment l'entrée, et je creuse à coups de pic dans les parois du ravin, au risque d'être enterré sous un éboulement. Je ne veux plus penser à mes calculs, aux jalons¹. J'entends les coups de mon cœur, le bruit rauque de ma respiration oppressée, et le fracas des pans de terre et de schiste qui s'effondrent. Cela me soulage, me libère de mon anxiété.

Avec fureur, je jette les blocs de roche qui pèsent cent livres contre les parois de basalte, au fond du ravin, je sens l'odeur de salpêtre qui flotte dans l'air surchauffé. Je suis ivre, je crois, ivre de solitude, ivre de silence, et c'est pour cela que je fais éclater les pierres, et que je parle seul, que je dis : « Ici ! Ici !... Là ! Encore là !... »

Au fond du ravin, je m'attaque à un groupe de pierres basaltiques, si grosses et anciennes que je ne peux douter qu'elles aient été roulées du haut des collines noires. [...] Au prix de grands efforts, ayant creusé un trou de sonde sous la première pierre basaltique, je parviens à glisser la pointe de mon pic et je presse sur le manche comme sur un levier. Le bloc bouge un peu, j'entends la terre tomber dans une cavité profonde. Mais le manche du pic casse net, et je tombe violemment contre la paroi rocheuse.

Je reste un long moment à moitié assommé. Quand je reviens à moi, je sens le liquide chaud qui coule dans les cheveux, sur ma joue : mon sang. Je suis trop faible pour me relever, et je reste couché au fond du ravin, appuyé sur l'occiput pour empêcher le sang de couler.

Un peu avant la nuit, je suis tiré de ma torpeur par un bruit à l'entrée du ravin. Dans mon délire, je prends le manche de la pioche pour me défendre, au cas où ce serait un chien sauvage, ou peut-être un rat affamé. Puis je reconnais la silhouette mince de Sri, sombre dans la lumière éblouissante du ciel. Il marche en haut du ravin, et quand je l'appelle, il descend le long du glaciais.

Son regard est effrayé, mais il m'aide à me relever et à marcher jusqu'à l'entrée du ravin. Je suis blessé et faible, mais c'est moi qui lui dit comme à un animal effarouché : « Viens, allons, viens ! » Nous marchons ensemble au fond de la vallée, vers le campement. Ouma m'attend. Elle apporte de l'eau dans la marmite, et en puisant l'eau dans le creux de sa main, elle lave ma blessure où le sang a collé les cheveux. Elle dit : « Vous aimez vraiment l'or ? »

J. M. G. Le Clézio, *Le Chercheur d'or*, © Gallimard, 1985.

1. Jalon : tige métallique ou de bois qui sert à prendre des repères.

Document B



Photographie de Eduardo Soterias, Mine d'or de Iga, Iga Barrière, République Démocratique du Congo, novembre 2015.

PREMIÈRE PARTIE 1 heure 20 points

■ Questions sur le texte • Document A

1 Précisez, en citant le texte, dans quel état physique et psychologique se trouve le narrateur, dans l'épisode présenté aux deux premiers paragraphes. 3 points

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 Les faits donnent parfois l'impression de se produire en temps réel. Relevez dans le premier paragraphe ce qui y contribue. **3 points**

3 « Je suis ivre, je crois, ivre de solitude, ivre de silence... » (l. 9-10). Faites les remarques que vous inspire la construction de cette phrase. Quel est l'effet produit ? **2 points**

4 « si grosses et anciennes que je ne peux douter qu'elles aient été roulées du haut des collines noires » (l. 12-13). **4 points**

a. Remplacez « je ne peux douter » par une expression de même sens, à la forme affirmative.

b. À quelle voix est le verbe souligné ?

c. Que le narrateur suggère-t-il donc à propos de la présence de ces pierres « si grosses et anciennes » en ce lieu ?

5 « sombre dans la lumière éblouissante » (l. 25). Que remarquez-vous dans l'emploi des deux adjectifs ? De quelle figure de style s'agit-il ? **2 points**

6 Comment interprétez-vous la phrase prononcée par Ouma, à la fin du texte, l. 32 ? **2 points**

■ Questions sur le texte et l'image • Documents A et B

7 Dans quelle mesure, l'image traite-elle d'un thème proche de celui du texte ? **1 point**

8 Notez en quoi les situations décrites dans les deux documents diffèrent profondément. **3 points**

SECONDE PARTIE 2 heures

30 points

■ Dictée et Réécriture • 30 min • 10 points

Dictée **5 points**

Blaise Cendrars, *L'Or*, © Denoël, 1960.

Réécriture **5 points**

« Quand je reviens à moi, je sens le liquide chaud qui coule dans les cheveux, sur ma joue : mon sang. » (l. 18-19)

Récrivez cette phrase en remplaçant *je* par *ils*.

■ Travail d'écriture • 1 h 30 min • 20 points

Vous traiterez au choix le sujet A ou B :

Sujet A (réflexion)

À votre avis, faut-il, comme le narrateur du texte, aller jusqu'au bout de ses rêves, même s'il s'agit d'une utopie ? Vous répondrez à cette question sous forme d'un développement argumenté.

Sujet B (imagination)

Imaginez qu'Alexis, le narrateur du texte A, découvre le coffre du corsaire. Racontez les circonstances de sa découverte. Vous mêlerez des descriptions à votre récit et insisterez sur les réactions d'Alexis, ses sentiments et ses réflexions.